

Gottfried August Bürger

# La Merveille des fleurs

Traduit de l'allemand par Gérard de Nerval



Vertiges

JEAN VIVES COLLETTE ÉDITEUR

Une marchande de fleurs, à Paris, en 1898.



Gottfried August Bürger, poète allemand (1747-1794).

## LA MERVEILLE DES FLEURS

Dans une vallée silencieuse brille une belle petite fleur ;  
sa vue flatte l'œil et le cœur, comme les feux du soleil  
couchant ; elle a bien plus de prix que l'or, que les perles  
et les diamants, et c'est à juste titre qu'on l'appelle la  
merveille des fleurs.

Il faudrait chanter bien long-temps pour célébrer toute  
la vertu de ma petite fleur et les miracles qu'elle opère  
sur le corps et sur l'esprit ; car il n'est pas d'élixir qui  
puisse égaler les effets qu'elle produit, et rien qu'à la  
voir on ne le croirait pas.

Celui qui porte cette merveille dans son cœur devient  
aussi beau que les anges ; c'est ce que j'ai remarqué  
avec une profonde émotion dans les hommes comme  
dans les femmes, aux vieux et aux jeunes, elle attire les  
hommages des plus belles âmes, telle qu'un talisman  
irrésistible.

Non, il n'est rien de beau dans une tête orgueilleuse,  
fixe sur un cou tendu, qui croit dominer tout ce qui  
l'entoure ; si l'orgueil du rang ou de l'or t'a raidi le  
cou, ma fleur merveilleuse te le rendra flexible, et te  
contraindra à baisser la tête.

Elle répandra sur ton visage l'aimable couleur de  
la rose, elle adoucira le feu de tes yeux en abaissant  
leurs paupières ; si ta voix est rude et criarde, elle lui  
donnera le doux son de la flûte, si ta marche est lourde  
et arrogante, elle la rendra légère comme le zéphyr.

Le cœur de l'homme est comme un luth fait pour  
le chant et l'harmonie, mais souvent le plaisir et la  
peine en tirent des sons aigus et discordants : la peine,  
quand les honneurs, le pouvoir et la richesse échappent  
à ses vœux ; le plaisir, lorsque ornés de couronnes  
victorieuses, ils viennent se mettre à ces ordres.

Oh ! comme la fleur merveilleuse remplit alors les  
cœurs d'une ravissante harmonie ! comme elle entoure  
d'un prestige enchanteur la gravité et la plaisanterie !  
Rien dans les actions alors, rien dans les paroles qui  
puisse blesser personne au monde ; point d'orgueil,  
point d'arrogance, point de prétentions !

Oh ! que la vie est alors douce et paisible ! Quel  
bienfaisant sommeil plane autour du lit où l'on repose !  
La merveilleuse fleur préserve de toute morsure, de  
tout poison ; le serpent aurait beau vouloir te piquer, il  
ne le pourrait pas !

Mais, croyez-moi, ce que je chante n'est pas une fiction,  
quelque peine qu'on puisse avoir à supposer de tels  
prodiges. Mes chants ne sont qu'un reflet de cette  
grâce céleste, que la merveille des fleurs répand sur les  
actions et la vie des petits et des grands.

Oh ! si vous aviez connu celle qui fit jadis toute ma  
joie : la mort l'arracha de mes bras sur l'autel même de  
l'hymen ; vous auriez aisément compris ce que peut la  
divine fleur, et la vérité vous serait apparue, comme  
dans le jour le plus pur.

Que de fois je lui dus la conservation de cette merveille !  
elle la remettait doucement sur mon sein, quand je  
l'avais perdue ; maintenant un esprit d'impatience l'en  
arrache souvent, et toutes les fois que le sort m'en punit,  
je regrette amèrement ma perte.

Ô toutes les perfections que la fleur avait répandues  
sur le corps et dans l'esprit de mon épouse chérie, les  
chants les plus longs ne pourraient les énumérer : et  
comme elle ajoute plus de charmes à la beauté, que  
la soie, les perles et l'or, je la nomme la merveille des  
fleurs, d'autres l'appellent la modestie.

---

*La Merveille des fleurs,*

poème de Gottfried August Bürger (1747-1794),

a été traduit de l'allemand par Gérard de Nerval.

ISBN : 978-2-89668-389-5

© Vertiges éditeur, 2012

– 0390 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2021

Lecturiels

www.lecturiels.org